

popule

VOLUME 1 NUMÉRO 3



LES VOYAGEURS

Les Voyageurs entreprendront sous leur deuxième saison dans la ligue de l'est du Manitoba. En premier lieu, au niveau de la ligue, la saison qui s'annonce sera quelque peu différente de la précédente puisque cinq équipes feront partie de la ligue cette année: Ste-Anne, St-Pierre, La Broquerie, Steinbach et les "Voyageurs". Par conséquent, on signale quelques modifications quant au nombre de parties disputées; chaque club connaîtra cette année une cédule de 16 parties et non pas de 20, comme ce fut le cas l'an dernier. Les séries éliminatoires seront partagées en séries 4 de 7 au lieu de 3 de 5. Il faut noter un nouveau règlement qui rendra sans doute la compétition plus intéressante; dorénavant, si le pointage est égal après trois périodes de jeu, il y aura dix minutes de jeu supplémentaires.

Au niveau de l'équipe des "Voyageurs", beaucoup de projets seront entrepris cette année. L'exécutif de l'équipe pour la saison qui vient a décidé de promouvoir davantage les activités de l'équipe en suscitant l'intérêt parmi les partisans de l'équipe. L'exécutif se doit de tenter diverses expériences afin d'intéresser le public aux activités du club, car, ce n'est un secret pour personne, cette équipe, qui fonctionne avec un budget d'environ \$10,000, se doit de

trouver des idées qui peuvent être rémunératrices. Plusieurs se demandent peut-être quelles sont les sources de revenus de l'équipe et quelles sont leurs principales dépenses. Disons simplement que l'équipe se subventionne elle-même, du moins en grande partie. L'AUCSB fait annuellement un don à l'équipe, don qui l'aide à défrayer les dépenses. L'an dernier, l'AUCSB avait contribué pour un montant de \$500, aux frais de l'équipe et cette année, de \$450. Les plus grosses recettes sont apportées par les joutes que l'équipe dispute à l'Aréna Bertrand. L'an dernier, un souper à \$25 du couvert avec Maurice Richard comme invité d'honneur, avait permis à l'équipe de réaliser un certain profit.

Les dépenses, quelles sont-elles??? Il y a d'abord l'aréna pour les joutes et aussi pour les pratiques, il y a également les arbitres qui doivent être payés par le club qui reçoit, il y a aussi le transport de l'équipe par autobus lorsque celle-ci joue à l'extérieur; mentionnons les pièces d'équipement qui demandent chaque année des dépenses assez considérables, les assurances, la publicité, etc., etc... Comme on peut le constater, pour boucler un budget de la sorte, les revenus ne doivent pas faire défaut.

Cette année, parmi les quelques projets en vue, notons les principaux: les "Voyageurs" mettent en vente des billets de saison pour l'année qui vient; ces billets se vendront \$4.75 pour les étudiants et \$6.75 pour les non-étudiants, soit huit billets, c'est-à-dire le total des parties qui seront disputées à l'Aréna Bertrand cette saison. En plus, il y aura tirage d'une auto-neige à la fin de la saison, mais les billets se sont mis en vente dès le début des joutes régulières. Ce ne sont là que quelques projets qui aideront fortement à soutenir l'équipe.

Cette année, l'exécutif des "Voyageurs" est composé de gens qui respirent, mangent et dorment du hockey: l'abbé Jean-Louis Rocan, Norbert Girardin et Andrée Girardin sont de nouveau sur l'exécutif cette année, respectivement président, gérant et secrétaire des "Voyageurs"; les autres postes, laissés vacants par le départ de l'abbé Julien Lévesque et Luc Marchildon, ont été comblés par Yves Fortier qui devient publiciste de l'équipe, Claude Lavertu en est le nouveau trésorier et Guy Roy, le nouvel instructeur. Si l'on se fie au noyau de joueurs actuellement à l'oeuvre à l'entraînement, les "Voyageurs" posséderont une équipe plus robuste et tout aussi rapide que celle à l'oeuvre l'an dernier;

parmi les "vétérans", Roger Vermette et Jules Comeault sont de retour en pleine forme, tout comme Jean-Paul Gauvin, Paul Graveline et Charles Provost. Avec le départ de Roger Auger, le poste de gardien de but régulier devrait échoir à l'un des deux joueurs à l'entraînement, soit Marc Bruyère ou Louis Guyot.

La saison régulière des "Voyageurs" débute le 12 décembre prochain à Steinbach et leur première partie locale sera disputée le lendemain, 13 décembre, contre la même équipe. Les partisans des "Voyageurs" pourront voir l'équipe à l'oeuvre une dizaine de jours avant le début de la saison alors que les anciennes étoiles de la ligue nationale feront face aux Voyageurs à l'Aréna Bertrand le 14 décembre. Notons que les recettes de cette soirée iront à la fondation pour les recherches des maladies du coeur.

Les "Voyageurs" sont une équipe qui fait toujours partie des cadres du Collège. Elle fonctionne selon une constitution bien établie, constitution que toute personne peut se procurer, si elle désire. Les "Voyageurs" préparent une bonne saison; il suffit d'avoir l'encouragement nécessaire... ce qui ne devrait pas manquer.

DES COMPAGNIES DE WINNIPEG ADOPTENT LE BILINGUISME



L'importance actuelle sur le bilinguisme au Canada ouvre des portes à de nouvelles possibilités surtout dans le domaine du commerce.

C'est ainsi que deux résidents de Saint-Boniface ont entrevu ces possibilités et ont récemment décidé d'établir un bureau de traduction. Leur nouvelle compagnie répond aux besoins créés par l'usage croissant des deux langues officielles dans le monde des affaires au Canada.

MM. Jacques Molicaud et Guy Delionnet, tous deux originaires de France, sont venus à Winnipeg en 1953, a-

lors qu'ils étaient dans les Forces Aériennes Françaises pour suivre leur entraînement, dans le cadre des programmes de l'Otan. Ils apprécieraient la vie canadienne, et après s'être mariés avec des Franco-Manitobaines, ils décidèrent de s'installer définitivement au Manitoba, ayant rempli leurs obligations militaires.

Depuis treize ans, M. Molicaud et M. Delionnet ont tous les deux poursuivi différentes carrières dans le monde des affaires, tout en travaillant à temps partiel comme traducteurs.

Cependant, cet à côté s'est

développé à un tel point qu'il leur a fallu établir un bureau de traduction pour répondre à une demande toujours croissante en ce domaine.

En fait, le 16 novembre prochain, leur bureau de traduction fonctionnera à plein temps, sous le nom de "Creative Linguistic Centre Ltd." - Centre de Création Linguistique, un nom original pour les années 70. Leur compagnie a étendu son champ d'action pour pouvoir donner un service plus complet à sa clientèle, en s'adjoignant une section spéciale de reproduction et d'impression rapides. Ainsi, le

(suite à la page 8)

rallye supplément

éditorial

Un philo-pragmatiste expliquait ainsi son problème: "J'ai mal à l'ethnie. Oui, décidément, ça me tracasse depuis quelque temps. Certains m'ont conseillé de me la faire enlever. Mais je ne sais si c'est par fierté municipale ou par peur que je remets ça à une date ultérieure".

On conclut que ce jeune individu névrosé vit dans un ghetto linguistique. Il habite peut-être même le dernier bastion de la langue française dans l'Ouest canadien. Il a essuyé une crise d'importance majeure dans cette ville de 45,000 âmes, celle de la MIF (Mouvement d'identification française). Il a perdu son chef qui est allé faire un petit pèlerinage au lieu saint de Bytown. Il a vu son idole politique, l'honorable Pierre-Elliott Trudeau, recevoir la bienvenue en anglais lors de sa première visite à Saint-Boniface.

Il semble que la colombe messagère du bilinguisme et du biculturalisme ait survolé le conseil municipal de Saint-Boniface sans laisser la moindre trace. On nous laisse l'impression que tout ce méli-mélo BB n'a de valeur que pour une capitale nationale

éloignée. Mais il ne faudrait pas critiquer les vénérables pères de notre ville. Chaque fois que l'on daigne mettre en question, on nous assure qu'une nouvelle bise francophone souffle au prochain tournant. C'est pour le moins réconfortant.

Il semblerait que si le gouvernement fédéral était prêt à dépenser de fortes sommes pour assurer la survie et l'épanouissement de la langue française au Canada, que la ville de Saint-Boniface pourrait faire un effort suprême pour délier les cordons de la bourse municipale afin de placer des panneaux de signalisation bilingues dans nos rues. Pas seulement quelques "ARRET-STOP". Ce serait déjà un début. (Pour être objectif, il faut avouer que le Festival du Voyageur a été un succès d'harmonie culturelle et linguistique).

Il y aurait un autre point à soulever par rapport à cette crise d'ethnie à Saint-Boniface. Dernièrement, le gouvernement Schreyer nous parle du projet "One big city". Il est trop facile d'en prédire les conséquences. Le pouvoir électoral des Franco-phones sera anéanti par un déluge de votes anglo-

phones. Ce n'est plus "Saint-Boniface" que nous verrons sur notre courrier mais plutôt le terne symbole Winnipeg 6!

Politisés, nous ne le sommes pas. Le Franco-Manitobain est plutôt disciple du politicaillage. Et ce phénomène est collectivement frappant à St-Boniface. Les groupes de pressions et les individus intéressés à la "réforme française" de Saint-Boniface se font rares. Il faut dire qu'il en existe mais pour une raison ou pour une autre, leur influence est maigre.

Il s'agit de songer aux prochaines élections municipales. Il y a certains édiles qui devraient être remplacés dès maintenant. Et nous, jeunes adultes, ne pourrions-nous pas présenter un candidat digne de nos aspirations? D'autant plus que le procédé n'est pas subversif!

Il faut espérer que bon nombre de Franco-Bonifiens ont suffisamment mal à l'ethnie pour se présenter aux urnes!

G.C.M.

LETTRES À LA RÉDACTION

1

Aux chère(s) étudiant(e)s du Collège Saint-Boniface: Qui, d'après vous, a gagné le débat sur la validité de notre belle institution? Y'a-t-il eu un vainqueur?

Quant à moi le côté négatif a connu la victoire sans même s'efforcer. (J'admets que E. Racault a facilement démolit les courtes spéculations de M. Lord.) Tout de même R. Smith a concrètement exposé certaines opinions qui auraient dû nous faire réfléchir. Il est peut-être bien vrai que la mentalité du Collège repose sur une litte intellectuelle et que le sentiment baigne dans le contentement de soi. Une preuve excellente fut la réaction des auditeurs durant le débat. Les esprits étaient tellement polarisés vers le positif que c'en était pitoyable. Aveuglement, presque tous rejetaient catégoriquement les opinions de Smith, car elles choquaient un peu. Par ailleurs, tous manifestaient chaleureusement en faveur des pensées vigoureuses de R. Gauthier (pensées tirées de l'Infaillible annuaire du C.S.B.) Que de soulageantes paroles n'a-t-il pas prononcées pour défendre, apaiser et flatter le cher ego collégien!

Etes-vous si fiers du Collège? Les escaliers crottés de boue, collants de "pop" et de fudgiciles; les classes encombrées de mégots, d'enveloppes de chocolat et de cartons de pepsi, n'indiquent-elles rien de la fierté?

En passant, Gauthier serait un bon débiteur (sa façon de s'exprimer est fort amusante), mais il devrait s'habituer à écouter et à comprendre des points de vue autres que le sien. Néanmoins, je le félicite pour le vocabulaire anti-américain, qu'il a utilisé de temps à autre.

Succès de la soirée? Sommes-nous repartis avec la même satisfaction nonchalante, ou sommes-nous maintenant éveillés au doute? Bravo aux organisateurs du débat! Le prochain sera quand?

2

Dans cet article, nous, les gars du Philosphat, voulons l'exposer un peu la vie que nous menons ici. Soit: ce qu'il est, son but, son mode de vie.

Ce qu'il est: une résidence, pour ceux qui s'orien-

tent vers la prêtrise, et pour ceux qui veulent étudier leur vocation et faire un choix sérieux.

Son but: Le Philosphat existe dans le but d'aider les gars à développer plus à fond leur personnalité: se connaître, accepter les autres en s'acceptant soi-même, et développer une discipline de vie. Par là, le gars pourra mieux servir le Christ, les hommes.

Son mode de vie: Au Philosphat, les gars s'encouragent à mener une vie sociale, d'étude et de réflexion, chacun ayant ses responsabilités envers le groupe: responsable de liturgie, responsable des sports, etc.

Et puis après?... Nous sommes douze au Philosphat et nous croyons que ce mode d'existence favorise notre engagement de chrétien dans la vie quotidienne. C'est pourquoi nous vivons l'expérience de cette année, au Philosphat.

- Les gars du Philosphat

3

Monsieur le rédacteur de Populo: mon opinion sur la

rencontre au sujet de la validité du Collège de Saint-Boniface:

Qui nous a dit que dans une discussion qu'on a appelée "formelle", les deux forces opposées devaient nécessairement adopter une position absolue? En tout cas, il semble que c'est l'usage, et c'est la façon de procéder qu'on a vu à l'oeuvre au Collège de St-Boniface dernièrement, alors qu'on était réuni pour discuter le "pour" et le "contre" du Collège.

N'apparaît-il pas que deux forces absolues et opposées n'arriveront jamais à une entente? Et quel est le but d'une rencontre? Ce n'est pas pour accentuer l'écart qui existe, c'est pour solutionner un problème ou améliorer une situation. Et pour que ce résultat soit atteint, il faut une entente. Il est ridicule de penser que "dans une discussion formelle, les opposants doivent nécessairement adopter une position absolue". Le résultat d'une telle position, on l'a vu au Collège: le "pour" absolu dit "je suis valable, je ne veux pas entendre de critique", et le "contre" absolu dit "Vous ne valez

rien, point, fin!" A la fin, la rencontre n'a servi qu'à faire une friction publique qui a fait réaliser qu'il y avait une friction qui existait. A-t-on discuté des raisons pour et des raisons contre la validité du Collège? Je ne le crois pas. Sait-on maintenant où diriger notre énergie? Non, parce que la position absolue du "pour" n'a pas accepté de réprimandes, et que la position absolue du "contre" n'a pas voulu admettre les points valables du Collège.

On devrait se rencontrer pour discuter le pour et le contre, et non pour faire une discussion où les deux s'affrontent pour avoir raison l'un et l'autre. L'un a jamais raison contre l'autre... les deux coexistent; il y a du pour et il y a du contre. Il s'agit de renforcer le pour et d'éliminer le contre dans la mesure possible. On y parviendra le jour où les forces opposées auront cessé d'être absolues, à moins que le "pour" ne perde de sa valeur en s'obstinant contre l'amélioration, ou que le "contre" ne devienne extrémiste absolu (la formalité l'exige), et qu'il fasse sauter la boutique.

Roland Gaudet
209, rue Dumoulin

MUSICANA

LE CENTRE DU DISQUE FRANCAIS

ATTENTION ----- TOUS LES DISQUES SONT A 20 % DE RABAIS ----- ATTENTION

EN MAGASIN: Bécand, Aznavour, Adamo, Aufray, Macias, Mireille Mathieu, Nana Mouskouri, Frida Boccara, Monique Lerac, Renée Claude, Ginette Reno, Ferrat, Reggiani, Alain Barrière, Leclerc, Vigneault, Georges Dor, Tex Lecor, Gilles Dreu, Charlebois, etc

NE MANQUEZ pas de venir examiner notre étalage de 3,000 disques et notre excellente collection de contes, fables, chansons enfantines; de reels, chansons et musique du bon vieux temps; de disques religieux, et éducatifs et de musique classique

202, boul. Provencher

St-Boniface 6,

(à côté du bureau des Postes)

OUVERT DE 10 h à 6 h chaque jour

Tél. 233-7222

EN EXCLUSIVITÉ GABRIELLE ROY AU MANITOBA

N. D. L. R.

En octobre, Gabrielle Roy était de passage, incognito, au Manitoba. Mais POPULO, toujours bien informé, a eu la chance de la rencontrer.

Trop heureuse d'être accueillie par cet auteur canadien-français, j'arrivai à l'Hôtel Westminster de Winnipeg avec mille questions en tête. A l'apparition de cette petite femme toute simple, cet être vibrant et dynamique, le cœur fait un bond; la rencontre devient riche de sens et lourd d'amitié.

Gabrielle Roy nous captive bien vite. On ne se lasse pas de l'écouter. Bien entendu, il est question de Jean Lévêque, Pierre Cadoret, etc... Comment ne pas faire revivre les personnages d'un univers romanesque avec un auteur qui possède une telle intelligence des âmes et une sensibilité créatrice remarquable?

Demandez-lui à quels romans vont ses préférences. Elle vous répondra: "C'est un peu comme des enfants. On aime surtout ceux dont on dit le plus de mal." Si vous pensez que cet auteur écrit avec plus d'assurance après quelques publications, détrompez-vous. Gabrielle Roy avoue en toute humilité: "On n'est jamais sûr de soi". Elle vient de publier son septième roman, "La Rivière au repos". De l'Ungava, elle nous a déjà donné "La Montagne Secrète". Elle retourne de nouveau à ce coin de terre nordique pour nous parler de la vie esquimaude et du "progrès" apporté par la civilisation.

Après avoir terminé ce livre, Gabrielle Roy ressent une grande désolation. Elle dit: "C'est un peu comme un puits vide; il faut maintenant laisser le temps faire son œuvre pour le remplir de nouveau. Chaque roman correspond à une étape importante de ma vie, une évolution de mon psychisme."

Je regarde souvent l'heure à mon poignet. Les minutes filent trop vite, Gabrielle Roy devine mon regret et elle daigne m'accorder des minutes supplémentaires. Bien plus, elle accepte mon invitation de venir à Lorette. J'en ai voulu

au soleil manitobain de se cacher, en ce samedi d'octobre; j'ai aussi détesté le ciel gris sale de nos prairies quand notre voiture a quitté la ville de St-Boniface. Pourquoi ne faisait-il pas un temps splendide pour accueillir celle qui a si bien poétisé nos grands espaces?

Gabrielle Roy parle de politique avec feu et tristesse. Sait-on qu'elle est le seul écrivain canadien-français qui n'a pas hésité à prendre position pour le "Canada"? Les événements bouleversants du Québec ne sont qu'un écho pour cette âme d'artiste qui voyait couvrir depuis longtemps des étincelles surnoisées. L'avenir lui donnera-t-il raison? Elle entrevoit des jours sombres pour la "belle province". La révolution tranquille offrait de merveilleuses possibilités mais... où nous conduiront les terroristes de '70? Sa vision des choses est-elle enrichie de l'éclairage puissant de la mère-patrie? Quoiqu'il en soit, la grève des médecins-spécialistes (son époux est gynécologue) et le plan des terroristes avaient amené les Carbotte sous notre ciel plus clément.

L'auteur n'a pas publié sa terre d'origine. Il faut lire l'article impressionnant qu'elle a confié à la revue "Mosaic" de l'Université du Manitoba (numéro du centenaire). Gabrielle Roy n'a pas oublié le magnétisme de la petite rivière Seine "verte comme des yeux de chat".

Dans la campagne de Lorette, elle respire à l'aise. L'horizon l'appelle et l'interroge. En écoutant ses réflexions, j'ai vu, en imagination, une voiture qui soulevait la poussière des routes du sud; c'était Christine de "La route d'Altamont", qui faisait un dernier voyage avec sa mère avant de s'embarquer pour l'Europe.

A Sainte-Anne, l'auteur canadien se souvient qu'elle est entrée dans l'église de cette paroisse vers l'âge de douze ans. Pourquoi ne pas revoir cet endroit de souvenirs? Allons voir si l'église a "bien traversé le temps".

Les écrivains réagissent plus vite que nous aux sons et couleurs. Sur le vieux chemin Dawson, s'élève une maison au toit bizarre; j'ai vu cent fois sans "regarder" ce toit

rouge décoré de figures géométriques. Gabrielle Roy le remarque et très spontanément évoque l'originalité du créateur. Ses yeux pétillants d'intelligence sont toujours en alerte. Son regard se promène à gauche et à droite de la route; ses petites mains ont peine à s'immobiliser, elles trahissent son sang français.

En descendant de la voiture, sa démarche jeune me surprend. Vue de dos, Gabrielle Roy nous trompe. Marchant beaucoup, elle a conservé la jeunesse de cette expression corporelle. A l'observer, je soupçonne cette dame de ne pas perdre une minute d'un temps précieux. Si elle n'aime pas la vie mondaine qui ronge le temps, c'est qu'elle veut être plus libre pour se ménager des moments de réflexion. Elle dit: "Le recueillement m'est nécessaire pour descendre et puiser en moi les découvertes assimilées. On voit une bataille, mais on ne demeure pas sur les lieux pour en faire la description. Il faut se retirer à l'écart." Elle ne sait pas si elle écrira un autre roman. Un jour, peut-être, un souvenir comme celui de l'Ungava ou de La Petite Poule d'Eau remontera à la surface de son imagination... ce sera le début d'une nouvelle création littéraire.

J'admire Gabrielle Roy. Elle n'a jamais tué le rêve de sa jeunesse. En écoutant la "voix des étangs" à la lucarne de la maison des souvenirs, elle avait décidé de se mettre en route; elle voulait courir pour rejoindre les autres et les supplier de l'écouter. Elle marche toujours sur les routes humaines et rejoint régulièrement ses lecteurs pour leur faire don du fruit de ses découvertes.

Gabrielle Roy a refusé un doctorat honorifique que l'Université du Manitoba voulait lui conférer. Elle ne se dément jamais en fuyant toujours les honneurs et la publicité. Elle n'en est pas moins attachante.

En la quittant, je lui ai donné la bise au nom de tous les Manitobains si heureux de dire que le meilleur écrivain canadien-français est originaire du Manitoba.

Ce matin, j'ai voulu donner un dernier coup de fil à Gabrielle Roy. Elle avait quitté son hôtel. Est-elle retournée au Québec? J'ai hâte de savoir.

A. S. P.

NOUVEAU SECRETAIRE-GENERAL



M. Guy Delaquis, natif de Notre-Dame de Lourdes, vient d'entrer en fonction comme secrétaire-général du Collège de Saint-Boniface depuis le 15 octobre. Il a complété sa Belles-Lettres (12e année) dans cette même institution. Ce dernier a de plus fait ses études comme comptable agréé.

Marié et père de cinq enfants, M. Delaquis a été secrétaire-trésorier de la division scolaire de la Montagne pendant 7 ans. Il a également détenu le poste d'assistant secrétaire-trésorier de la division de la rivière Seine.

Le rôle de secrétaire-général du Collège consiste principalement à administrer le secteur non-académique des cours, tel que la préparation des horaires, la distribution des locaux, la tenue des dossiers, etc. Par définition, le poste comprend la fonction de secrétaire du conseil d'administration.

POPULO 622 avenue Taché

DIRECTEUR maurice auger
REDACTEUR EN CHEF gilbert morier
ASSISTANT REDACTEUR maurice arpin
CORRECTEUR m.bernard penisson
ANNONCIER rupert baudais
MISE EN PAGES

b. léveillé
a. perreault
r. normandeau
r. frechette

débat-28 oct.
Collège, institu-
tion Valable?

la politique ne
m'intéresse guère,
ce sont les attaques
calomnieuses
que j'adore!

Tom



Napoli Pizzeria et Restaurant

commandes préparées pour apporter ou livrer

LUN.-JEU.: 4pm-1am VEN.-SAM.: 4pm-2am DIM.: 4pm-12pm

233-1777

143, rue Goulet

"Je n'ai pas de rêve personnel. Je n'ai pas de vie personnelle. Je n'ai rien de personnel." Interview de Nasser au N.Y. Times, mars 1969.

Cette réponse de Nasser au journaliste du N.Y. Times qui lui demandait: "que rêvez-vous d'avoir pour vous-même dans 25 ans?" - nous donne une clé pour comprendre l'énigme de son extraordinaire popularité.

UN SYMBOLE

Le délire étrange, l'hystérie collective qui ont secoué le peuple égyptien lors de ses funérailles, ont révélé au monde entier l'emprise quasi mystique exercée par le Président défunt sur 80 millions d'Arabes de l'Océan Indien à l'Océan Atlantique. La mort subite, qui l'a foudroyé à 52 ans, pour ainsi dire les armes à la main, a ajouté à sa figure déjà légendaire, l'auréole du martyr de la cause arabe et d'un héros du tiers-monde. Ainsi s'achevait dans une véritable apothéose l'étonnante ascension au faîte de la gloire de ce modeste officier, devenu pour tant de peuples opprimés "l'homme providentiel" et un "accélérateur de l'histoire".

Par delà l'Egypte et le monde arabe, sa mort prématurée a eu un retentissement dramatique. Même ceux qui souhaitaient sa disparition de la scène politique (tant de gens en Occident souffraient de "nassérisme aigu") se mettaient tout à coup à s'inquiéter du vide énorme et dangereux provoqué par l'absence de ce maître équilibriste de la politique internationale; malgré tout Nasser était plus pondéré et plus sensé que d'autres...

Comment expliquer ce pouvoir magique et cet envoiement qu'a exercés le Rais (en arabe-the boss) pendant 18 ans ininterrompus; pourtant son règne de nouveau pharaon a enregistré une série de défaites en politique extérieure et intérieure, dont chacune aurait suffi pour ruiner la carrière politique de tout autre Chef d'Etat. La dictature militaire et la police secrète n'expliquent pas tout. On ne séduit pas des foules au moyen de baïonnettes; on ne gagne pas la confiance ni l'enthousiasme des masses, dans la bonne comme dans la mauvaise fortune, par la force et sur commande.

Disons de suite que, pour les peuples arabes, et pour beaucoup de jeunes nations d'Afrique ou d'Asie, Nasser représentait une idée, un idéal, un modèle et un symbole.

Tout d'abord avec Gamal Abdel NASSER, l'Egypte, pour la première fois dans son histoire, depuis les Pharaons, est gouvernée par un Egyptien authentique, "pur sang". En effet depuis deux millénaires la Vallée du Nil a été conquise et occupée successivement par les Romains, les Arabes, les Turcs, les Français de Napoléon, les Anglais; même la Dynastie régnante au moment où la jeune Révolution de Juillet 52 a renversé le régime pourri du Roi Farouk, était une dynastie étrangère parlant à la Cour une langue étrangère.

UNE VIE MODESTE

Fils d'un simple employé des postes et petit fils d'un paysan de la Haute-Egypte, Gamal Abdel Nasser représentait déjà, par son origine exemplaire ce petit peuple des villes et de la campagne, pour qui il fera sa "révolution non sanglante" et qui sera son plus fidèle appui jusqu'à sa mort.

Ce qui frappe dans l'itinéraire humain comme dans la carrière politique de Nasser, c'est la logique inexorable, l'unité et la cohérence de son "projet de vie". Adolescent, étudiant de l'école secondaire, il participe déjà à des manifestations anti-britanniques et dans les rues d'Alexandrie il reçoit ses premiers coups de matraque, qui lui sont assénés par une police à la solde de l'étranger. Depuis ces premières expériences juvéniles d'un patriotisme encore romantique, jusqu'au jour où, devenu le Maître de l'Egypte, il a forcé les Anglais à évacuer chaque pouce du territoire égyptien, Nasser, était hanté par une seule idée, une idée fixe: libérer sa patrie de toute emprise ou exploitation étrangère, qu'elle soit d'ordre politique, économique ou culturelle, redonner toute l'Egypte à tous les Egyptiens. A cette cause il a tout sacrifié, y compris sa santé et sa vie. Travailler c'était sa vie. Depuis son accession au pouvoir cet homme travaillait avec acharnement au rythme inhumain de 18 h. par jour, ne s'accordant presque jamais de congés. Il ne prenait de vacances que quand il était malade, et forcé par ses médecins de se soigner. Il est mort épuisé de surmenage.

Tous ses biographes soulignent son intégrité personnelle et le caractère exemplaire de sa vie privée: c'était un époux et père de famille irréprochable. L'homme de la rue en Egypte savait très bien, que contrairement à d'autres roitelets ou Chefs d'Etat arabes, Nasser ne profitait pas du pouvoir pour se remplir les poches; on ne pouvait rien lui reprocher, ni du côté de l'argent ni du côté des femmes.

Jusqu'à sa mort il a habité la même villa modeste qu'il occupait dans la banlieue du Caire comme lieutenant-colonel; il n'a fait que l'agrandir pour être en mesure d'y recevoir tous les Chefs d'Etat qui venaient lui rendre visite, surtout les dirigeants du tiers-monde qui le considéraient comme un chef de file et parfois comme un modèle.

Nasser avait gardé cette capacité de l'homme ordinaire de s'étonner devant l'étalage de luxe des grands de ce monde. Ainsi allant rendre visite un jour au roi d'Arabie Séoudite, qui occupait avec sa suite toute une aile du grandiose hôtel Hilton, un des plus cossus du Caire, le maître tout-puissant de l'Egypte se mit à écarquiller les yeux avec étonnement devant tant de luxe et il souffla à son aide de camp: "mon Dieu, combien cela doit-il lui coûter par jour?".

L' HOMME HONNÊTE

Aucune puissance étrangère, ni les Américains ni même les Russes malgré leur présence de plus en plus envahissante en Egypte, personne n'arrivait à acheter le dictateur égyptien, que tout le monde savait être incorruptible. Le meilleur hommage qui fut rendu à sa "pureté révolutionnaire" est peut-être l'aveu découragé de cet agent de la C.I.A., qui déclarait à J. Joesten, auteur d'une biographie sur le Rais: "Le véritable ennui avec Nasser, c'est qu'il n'a pas de vices. Cela le rend pratiquement invulnérable. Il ne peut être acheté, on ne peut le gagner par des pots-de-vin, ni même le faire chanter. Nous haïssons ses tripes (we hate his guts) mais on ne peut rien faire au gars. Il est diablement trop bien, voilà tout. (he's just too damn nice)."

Certes on n'a pas manqué de souligner chez Nasser, certaines manœuvres tortueuses, un machiavélisme un peu retors, les fautes de calcul de son opportunisme, ses discours provocateurs, sa politique de prestige et de grandeur, hors de proportion avec les moyens d'une Egypte pauvre et sous-développée. Toutes ces critiques sont fondées, mais ne font pas entièrement justice à la grandeur de cet homme, qui aura pesé d'un poids si lourd sur la vie de ses contemporains. Il faut lui reconnaître au-delà des abus de tout pouvoir une honnêteté foncière pour tout ce qui touchait à l'essentiel des idéaux et des aspirations de son peuple. Comme je l'ai dit, Nasser est resté fidèle à ces idées de jeunesse, qui le faisaient s'exposer aux coups de l'armée étrangère et de la police. C'est cette fidélité fondamentale qui en a fait un symbole et pour beaucoup un modèle.



RESTAURATEUR DE LA FIERTÉ

On pourra discuter longtemps sur les mérites et les échecs de la Révolution Nassérienne, mettre en doute qu'elle ait réalisé des objectifs valables à l'extérieur comme à l'intérieur du pays. Un fait reste certain, incontestablement: Nasser a réussi à donner à 33 millions d'Egyptiens et même à 80 millions d'Arabes, le sens de leur dignité, de leur fierté, de leur valeur et de leur importance. "Frère égyptien, frère arabe, relève la tête..." répétait-il.

Longtemps l'Egypte n'a été qu'un immense champ de coton pour les usines textiles de l'Angleterre ou encore un pion insignifiant sur l'échiquier international. Le fellah (paysan) dont le profil ressemble encore étonnamment au

PUISSANCE ET SUR

SER



profil si caractéristique des prestigieux Pharaons sculptés sur les Temples égyptiens, continuait à vivre, ou plutôt à subsister courbé sur sa terre, à un niveau infra-humain; ce paysan "oublié des dieux et des hommes" avait fini par ne plus se souvenir que sa plantureuse vallée avait donné naissance, comme par miracle à la première civilisation mondiale, une des plus brillantes et des plus raffinées que l'Antiquité ait jamais connues. Il en était arrivé à trouver tout naturel d'être analphabète, de ne pouvoir signer son nom (quelle importance ?) de ne jamais manger à sa faim, de vieillir et de mourir à l'âge où dans d'autres pays privilégiés la personne humaine s'épanouit dans la maturité (En Egypte jusqu'à récemment l'espérance de vie était une des plus courtes du monde, autour de 35 ans), de voir tant de ses enfants mourir en bas âge, sans trop savoir pourquoi... Dans ces conditions, le paysan égyptien, qui représentait entre 80 et 90% de toute la population, ne pouvait accéder à une conscience de classe ni de nation.

A cette masse amorphe et inerte, Nasser a insufflé un sentiment national, une conscience politique, une ferveur patriotique. Pour ce peuple si vieux par son histoire millénaire et si jeune comme nation nouvellement émancipée, il a créé moins des institutions que des symboles; surtout il a réussi à rendre ce symbolisme significatif et vivant pour l'ensemble de la masse. Car il était un magicien de la parole et un séducteur des foules, dont il connaissait à fond le langage, la psychologie et les réactions les plus viscérales. Car nul leader autant que Nasser n'avait réussi à un tel degré, à s'identifier à l'Egypte et aux Egyptiens, au point qu'ils se reconnaissaient en lui et qu'il se reconnaissait en eux. Dans ses discours le Président répétait souvent: Nasser n'a rien de personnel; chacun de vous est Nasser.

A sa mort, 5 millions d'Egyptiens, pour la plupart paysans, ouvriers, petit peuple, sont venus, beaucoup de très loin, à pied ou à âne, pour saluer une dernière fois "le père" qui les abandonnait comme des orphelins. Du milieu de cette inimaginable marée humaine, qui entourait le cercueil du Président et dont le spectacle a été reproduit dans tous les magazines à gros tirages et sur tous les écrans de TV, du milieu de cette fantastique kermesse de couleur collective, on pouvait entendre ce slogan, scandé comme une profession de foi: "Nasser n'est pas mort, chacun de nous est Nasser"; puissance et survie des symboles!

L' HOMME D'ÉTAT

Nasser se méfiait des élites dont les intérêts financiers et culturels étaient davantage tournés vers l'Occident que vers les réalités austères et ingrates de l'Egypte. Il leur en voulait de rester prisonnières de leur culture raffinée, sans comprendre que tout privilège comporte en même temps une responsabilité.

Par sa Réforme Agraire, Nasser a considérablement réduit la dimension des grandes propriétés agricoles (à 208 acres); ainsi il a pu distribuer des millions d'acres à des paysans; ceux-ci devenaient propriétaires de terres qu'ils cultivaient auparavant pour un salaire de misère; surtout il a décapité la classe féodale et honnie des pachas, grands propriétaires terriens.

Bien sûr les Economistes diront que cette réforme n'a pas été un grand succès, à cause de son caractère hâtif et radical, et que le paysan n'a pas tellement vu augmenter son niveau de vie. Il n'en reste pas moins que le fellah n'est plus ce serf qui courbe l'échine sous les coups du pacha qui l'exploite. Il a acquis une certaine fierté, de la dignité, un sentiment d'appartenance à une communauté nationale. Il sait que ses fils seront mieux nourris, mieux instruits, mieux soignés que lui; car partout se multiplient écoles, hôpitaux et services de développement rural. Certes l'homme vit de pain, et de pain d'abord; mais l'Evangile a déjà dit que l'homme ne vit pas de pain, seulement. Si on ne comprend pas ces nuances, on reste insensible aux aspirations les plus profondes du tiers-monde; et on ne peut s'expliquer cette endurance héroïque du peuple vietnamien, qui ne se bat pas si farouchement, uniquement pour avoir plus de pain.

Jusqu'à la Révolution de Juillet 52, la culture en Egypte était une barrière sociale protectrice entre les classes dirigeantes et le peuple. Plusieurs obstacles, entre autres l'argent, interdisaient l'enseignement secondaire aux enfants du peuple. Le système éducatif, hérité de l'occupation britannique entretenait activement supériorités et privilèges d'une petite élite. L'Egypte était analphabète à plus de 90%.

La révolution nassérienne a prolongé l'âge de la scolarité obligatoire; surtout elle a démocratisé la culture en rendant l'enseignement complètement gratuit depuis l'élémentaire jusqu'aux derniers grades de l'Université. Nasser voulait que les plus hauts diplômés universitaires puissent être accessibles aussi bien au fils du grand bourgeois qu'au fils du plus simple paysan.

SUR LA SCÈNE MONDIALE

Le 26 juillet 56, Nasser, par un de ces coups de théâtre qui frappaient l'imagination des foules, proclamait la nationalisation par l'Egypte du fameux Canal de Suez. Ce fut pour le Président égyptien, pour les Arabes, pour le Tiers-Monde, un moment historique privilégié. Dans l'histoire de la seconde moitié du XXe siècle, la Crise de Suez marquera le dénouement d'une époque, la fin de l'ère coloniale "de type classique". Profitant d'une conjoncture internationale favorable, Nasser transforme une défaite militaire en victoire politique; dans cette immense partie de poker, il s'initie à un art qu'il pratiquera par la suite avec une étrange constance: l'art de transformer les échecs en triomphe. De cette guerre de Suez, qui a tourné une page, la dernière dans l'histoire du déclin de deux empires coloniaux, Nasser a émergé sur la scène mondiale, comme une figure charismatique, comme un champion de la cause des petites nations pauvres en lutte contre l'exploitation de leurs richesses par les grandes entreprises capitalistes. Pour tous ces peuples de la faim il devenait le professeur d'espoir. En définitive, si Nasser a été tellement adulé par les uns, et cordialement détesté par les autres, c'est peut-être par ce qu'il incarnait trop bien les aspirations, les idéaux, les revendications de son peuple et de bien d'autres peuples défavorisés.

A l'annonce de sa mort des milliers d'étudiants arabes défilèrent dans les rues de Jérusalem, en criant en hébreu sous le nez de l'occupant israélien: "Nasser n'est pas mort; même mort, ses idées ne sont pas mortes". Nasser, c'est cela: au delà de sa personne... une idée, un symbole. Les symboles ne meurent pas comme les hommes.

Délibérément, j'ai choisi de mettre en lumière les aspects positifs du "phénomène Nasser"; car les traits sombres et négatifs remplissent tant de pages de journaux et de magazines. Dire que j'ai écrit ces lignes sans aucun préjugé, ce n'est pas vrai. J'avais bien un préjugé, et très fort; celui de sympathie. Je pense en effet que sans sympathie on ne peut vraiment comprendre l'autre; que cet autre soit un homme, une idéologie, ou un parti politique. Trop souvent on aborde les révolutionnaires et les idéologies du Tiers-Monde avec la psychologie et la morale simplistes des westerns américains: il y a d'un côté les bons (en général ils nous ressemblent) et de l'autre les méchants (à y regarder de plus près ils en veulent à notre porte-monnaie). Celui qui ne pense pas comme nous, il doit alors être communiste! Chez beaucoup de gens en Occident c'est là un complexe de "peur". Pourtant la survie de cet Occident, qui devient de plus en plus minoritaire, c'est peut-être de se mettre à l'écoute des besoins et des aspirations de ce Tiers-Monde. Il faut enfin ouvrir les yeux et apprendre à lire les signes des temps.

ANTOINE GLASSER

ANTOINE GLASSER EST ORIGINAIRE DE LA REPUBLIQUE ARABE UNIE. IL ENSEIGNE PRESENTEMENT AU COLLEGE DE SAINT-BONIFACE, PAVILLON UNIVERSITAIRE.

RVIE D'UN SYMBOLE

Vos affaires

GARAGE A ST-URBAIN

Le premier ministre du Manitoba, M. Ed Schreyer et le ministre de la santé et du bien-être social, M. René Toppin seront au Collège de Saint-Boniface le 16 décembre. On organise une rencontre vin et fromage en l'honneur de ces deux invités. Les étudiants universitaires et le public en général seront les bienvenus.

PLENIERE

Le 14 octobre dernier, à la Salle Académique, a eu lieu la première réunion plénière de l'AUCSB. Le propos de la réunion était de permettre aux étudiants de questionner les membres du conseil sur les items du budget, pour ensuite passer à l'approbation finale de ce budget. Les questions ne furent pas nombreuses; la réunion ne dura qu'une heure. De fait, plusieurs membres de l'AUCSB étaient surpris par la passivité des participants; on s'attendait à de la discussion surtout en ce qui concerne la somme projetée sur l'équipe du Voyageur A. Le budget fut approuvé tel que présenté. Les membres du conseil méritent nos félicitations. Nous tenons à faire remarquer que sur les 35 étudiants présents à cette réunion, six font partie de l'équipe Populo.

AU SUJET DU VENERABLE CONSEIL DE L'AUCSB

Donald Foldart qui était depuis l'été trésorier au conseil devait démissionner en octobre. Il décide aussi de céder son poste de représentant au Conseil Administratif. Alors, Monsieur Léo Teillet, qui est représentant à l'Assemblée Universitaire décide de démissionner à son tour et de se présenter au Conseil Administratif. Entre temps, Monsieur Foldart, qui avait décidé de ne pas se présenter, décide de se représenter comme trésorier. Monsieur Lavertu se présente aussi à ce poste. Monsieur Raymond Gauthier au Conseil Administratif. Monsieur Léo Teillet ne se présentera pas au Conseil Administratif. Monsieur Hébert... non... il est toujours là comme Président!

60% des étudiants ont voté et en voici les résultats: Monsieur Foldart, trésorier... Bernard Beaudry (Je l'avais oublié!), représentant à l'Assemblée Universitaire... Raymond Gauthier, représentant au Conseil Administratif...

CINE CLUB

Le dimanche premier novembre, 35 étudiants ont osé se présenter à la salle académique pour voir le premier film du Ciné Club... TOUS les Collégiens devraient y être!... Pour trois dollars, on ne peut pas trouver mieux... Le prochain film sera bientôt à l'affiche... L'invitation vaut aussi pour les profs...

PARASCOS

Aura lieu le 5 décembre à la salle académique la grande soirée des Parascos préparée par les étudiants et pour les étudiants. Seront admis tout ceux qui ont l'âge de raison ou l'âge de saison, ou qui veulent se rendre sur la scène pour participer au spectacle. Les numéros devront être présentés au plus tôt à Pierre Lemoine... Faudrait demander à Paul Bélanger d'imiter son appareil de radio...

LE SPORT AU DIOCESE

Il semblerait que la question de la reconstruction de la Cathédrale ne connaîtra pas d'ici longtemps une réponse. Si, après deux ans de délibérations, on n'a pas pu se décider, il nous paraît évident qu'on ne veut pas de Cathédrale. Mais qu'allons-nous faire avec tout cet argent? Voici... Achetons des espadrilles pour tous les paroissiens de façon à ce qu'on se sente à l'aise dans le gymnase pendant la messe. Aussi, achetons des ballons-paniers. Après la messe du dimanche les paroissiens pourraient apprendre à se connaître (de l'animation, quoi!) et à se divertir en participant activement au sport du Diocèse.

VERITE

Populo apprend la formation d'un comité d'affaires académiques composé d'office du doyen et du recteur, et d'un groupe de cinq professeurs représentant chaque faculté. Nous notons qu'il n'y aura aucun étudiant universitaire dans ce comité. Le comité se charge de faire une projection de cinq ans pour le choix de cours au Collège. Le doyen lance par contre un défi aux étudiants pour présenter une liste de cours qu'ils aimeraient voir offrir.

Le même organisme s'occupera aussi de faire une étude identique pour les cours d'été et du soir. Les délibérations et les conclusions seront connues officiellement au mois de janvier prochain.

Le doyen de la faculté des arts de l'Université de Manitoba, M. McCarthy a fait connaître son désir de voir le recteur et le personnel enseignant du Collège faire partie du Conseil des Facultés (Faculty Council).

Depuis que Zéphine Beauchamp a donné naissance à ses jumeaux, la population de St-Urbain est de 757 habitants; tout ça, si le vieux Baptiste ne crève pas.

Nous sommes au temps de l'année où, les foins ramassés et la moisson en chemin, le fermier ne s'inquiète pas trop. Tout va pour le mieux; le milieu d'octobre c'est pas si pis que ça. Mais, on se rappelle le temps (ce n'est plus pareil aujourd'hui) où l'on avait tout battu pour le pèlerinage. Ça fait longtemps de ça.

Le quartier-général maître des vieux, des moins vieux, des beaux-parleurs et des maires de la paroisse, se trouve dans le garage à Ti-phonse. Ce gars-là, c'est le rafistoleur, le soudeur, et le "patenteux" de la paroisse. C'est beau de le voir travailler.

Autour du travailleur et de son ouvrage, les flâneurs fument leurs cigarettes rouillées, et parlent d'affaires d'hommes. Une couple de bonnes petites farces "cochannes" pour mettre de l'entrain et ainsi commence un bel après-midi.

Hé Ti-phonse, aurais-tu le temps de me souder ça, icitte? Je fauchais du long du canal, de l'autre bord de mon quarante quand le bout a accroché une "calvette". Tu

vois, je voudrais finir ça avant qu'il "mouille", déjà ça se "graisse" et je pense qu'il va nous en tomber une "colosse".

—Où, je vais faire ça tout à l'heure, répond Ti-phonse dessous une moissonneuse. Hé, Johnnie, passe-moi donc la clé sept-huitième. "Thank you".

Edward allume une autre cigarette et tire l'oreille du petit Dupont. "Tu n'es pas à l'école aujourd'hui. Tu t'es fait "chicané", hein?" Le gamin de répondre: "Est-ce que c'est de tes affaires à toi, si je vais à l'école ou non". Edouard et Arsène qui écoutaient tout en pompant un levier hydraulique, sont scandalisés à leur façon. "Espèce de petit frais; ça mériterait un bon coup pied dans le derrière!"

Ti-Toine entre dans la boutique, un "coke" dans la main droite et un mouchoir rouge picoté blanc dans l'autre. Si le village jouissait d'un service de sénat-style grec, sûrement, Ti-Toine serait le "sage". Retiré à cinquante-trois ans pour cause de rhumatisme, Antoine La Charité mène une belle petite vie tranquille en attendant la "passion" de vieillesse. Notre "sage" sait faire valoir son opinion. —J'ai un de ces "mais" de reins à matin, Aie. Je n'en serais pas surpris si on avait trois ou quatre jours de

pluie, la semaine même.

Certaines mauvaises langues traitent Ti-Toine de "senteux" et d'achaland mais ce n'est pas vrai, voyons. Même si un gars savait mieux que la mère le temps où l'enfant naîtra, même si un gars a toujours les dernières nouvelles avant la radio même si un gars a toujours une meilleure solution que le voisin, ça ne veut pas dire qu'il est "senteux" ou achaland, ça...

—C'est du maudit beau temps qu'on a eu dernièrement. Il paraît qu'en Alberta a tombé neuf pouces de neige. Ti-Frid crache à terre. Oui, on a été bien chanceux. —Hé, Henri, on va en prendre une couple de petites "vites". Ça serait bon, après-midi. La vieille m'avait dit de nettoyer le jardin, mais la maudite humidité, c'est un vrai "tue-monde". —Toé, Paul, viens-tu?

—Non, je pense que je vais rester pour un bout de temps, et puis, il va falloir que j'aille "faire mon train" dans trois-quarts d'heure. "Thank you" quand même. Ça ira à une autre fois.

Ti-Toine, Edouard et Arsène ont épuisé leurs sujets de conversation. Ti-Toine se mouche, Arsène joue avec le levier et Edouard, en s'écartant révèle: "Oué, ben, y fat beau quand même". Arsène d'approuver: "Yep!"

POPULO

Abonnement à Domicile
FRAIS DE POSTE: \$1

ABONNEMENT DE SOUTIEN: \$5

NOM _____

NOTRE ADRESSE

ADRESSE _____

POPULO
622, ave. Taché
Saint-Boniface

VILLE _____

QI-INCLUS LA SOMME DE \$1 POUR DIX NUMÉROS DE POPULO

AVEC NOS HOMMAGES

A. HUOT CO. Ltée.

une mise élégante est un placement

200, boulevard Provencher

247-3795

disco scène

DEEP PURPLE - "IN ROCK" - WARNER BROS. 1877

Dans le monde du "rock", la musique subit des changements si rapides que souvent le public a de la difficulté à s'adapter aux divers courants. On ne sait jamais à quoi s'attendre avec les différents artistes. Certains d'entre eux, tels que John Mayall, Eric Clapton ou même les Rolling Stones ont changé de style ou en changent encore. C'est rendu à ce point qu'on ne peut se passer de mentionner "Deep Purple", un groupe anglais n'atteint pas encore le titre de "supergroup", mais qui a englobé dans son noyau des musiciens incroyablement disciplinés et qui ont formé depuis quelques années, un style musical poli et qui leur est propre.

Ainsi leur plus récente contribution sur disque, "Deep Purple in Rock", est l'exemple parfait du passage complet d'un style à un autre. Ayant dans le passé formé une sorte de musique touchant le rock et la musique classique, ils ont pris dans le groupe un nouveau bassiste et un nouveau chanteur et ils se tournent maintenant au "heavy", qui ressemble effroyablement au son de Led Zeppelin et même d'Uriah Heep.

Des sept pièces du disque, six se ressemblent presque complètement. L'air demeure très lourd et écrasant, les paroles sont banales et ne renferment aucune joie ou angoisse ou quelque autre sentiment, et la musique contient peu d'imagination, comme on pouvait s'y attendre de la part de "Deep Purple", même si la discipline s'y retrouve. Les solos cependant font preuve d'imagination et d'originalité. Le guitariste Ritchie Blackmore et l'organiste Jon Lord gardent ainsi les bases de leur vieux style.

La meilleure pièce du disque "Child in time", dure environ dix minutes et contient un fond musical très solide avec Jon Lord à l'orgue, tandis que la guitare s'ébalance dans un solo inquiétant. Le nouveau chanteur donne à la chanson un air menaçant, et c'est le seul numéro où l'on peut discerner les paroles et où celui-ci fait un peu plus que de crier. Les paroles ne feront jamais partie du chef-d'œuvre poétique, mais elles montrent au moins plus d'imagination que celles des autres chansons:

"If you've been bad, and I bet you have,
And you've not been hit by flying lead
You'd better close your eyes and bow your head,
And wait for the ricochet."

ERIC CHARDEN - BIENVENUE - MONTREAL - GAMMA

G5138

Eric Charden, la vedette de la tournée "Musicorama 70" qui eut lieu cet été dans la province de Québec, nous chante une fois de plus, de sa voix sympathique, ses airs lyriques et sentimentaux. Son disque présente quatorze nouvelles compositions, chantées plus ou moins sur le même ton.

L'arrangement musical est précis et charmant, et la production de son côté est très nette. Après tout, avec un type comme Charden, qui met trois heures de temps pour accorder une batterie afin de trouver un son spécial, on peut s'attendre à quelque chose de bien fait.

Parmi ses Sélections, "Petite Poupée", "Le Ballon dirigeable", "Bienvenue", "C'est si haut" et "Papy Mamy" entre autres sont des numéros entraînants et avec un peu de rythme qui donne du mouvement au disque. Ensuite, d'autres chansons telles que "Ma France", "Montréal", "Lisa", "Doux c'est doux" et "Ciao Maria" présentent le visage d'un auteur sentimental et doux.

La voix d'Eric Charden reste toujours tranquille et paisible. Son style sur ce disque est un peu plus sophistiqué, mais ne change guère de ses autres long-jeux. Eric continue à explorer le côté docile de sa personne. "Montréal-Bienvenue" est un disque non bruyant, qui est bien présenté, et qui est un prolongement dans un style original.

PIERRE MORIER

spectacle chaque soir

**TAVERNE DU CENTENAIRE
ST. VITAL HOTEL**

Logement: prix raisonnables sur base

hebdomadaire ou mensuelle

531 St. Mary's Rd. Stationnement Aisé

ANGOLA

L'Angola est une province d'Outre-Mer du Portugal qui s'étend sur la partie nord-ouest de l'Afrique australe. L'Angola est constituée par un haut plateau couvert de savanes, qui descend en gradins successifs sur la plaine côtière désertique. Décimées autrefois par la traite, les rares populations indigènes se livrent à quelques cultures pour l'exportation (café, coton, cocoa). Le pays possède des mines de diamants et de cuivre.

Présentement l'Angola se trouve impliquée dans un combat de libération contre les chaînes du colonialisme. L'Angola est riche en ressources naturelles, cependant les profits de l'exploitation ne vont guère au peuple mais plutôt aux corporations américaines. Une partie de l'économie américaine est basée sur le capitalisme international. Une corporation multinationale a su grandir dans un pays avec un filet qui englobe les autres pays. Le but des révolutionnaires de l'Angola est à base de nationaliser ces compagnies afin de rendre au peuple le contrôle économique.

Durant les dernières an-

nées, le Movimento Popular de Libertacao de Angola (MPLA), la force principale de la révolution, a progressivement élargi ses fronts militaires. Le MPLA s'engage maintenant dans les 9 des 15 districts de l'Angola. On peut mesurer le succès du mouvement au fardeau croissant qui pèse sur le Portugal métropolitain. En 1962 le budget total s'élevait à \$200,000,000; en 1967 Lisbonne dépensait \$175,000,000 seulement pour la défense de ses possessions africaines et en 1968 le Portugal dépensait 40% de son budget total pour la défense.

Les politiciens de l'Afrique du Sud connaissent très bien les implications stratégiques de la révolution en Angola. Car aussi longtemps que le Portugal contrôlera l'Angola, l'Afrique du Sud possèdera une frontière sans danger car le Portugal est aussi pro-apartheid. De plus le gouvernement connaît l'importance pétrolière de l'Angola si le bloc Afro-asiatique réussit à couper les provisions pétrolières de l'Afrique du Sud.

La politique des Etats-Unis en Afrique fut récem-

ment définie dans une déclaration soumise à la Maison Blanche par le Secrétaire d'Etat Rogers après sa tournée de l'Afrique. Cette déclaration dit "nous ne voulons pas d'alliés militaires, aucune sphère d'intérêt, aucune compétition entre les puissances mondiales en Afrique", et il assure "que les activités gouvernementales en Afrique du Sud ne représentent aucunement l'acceptation ou le rejet du système discriminatoire." Cependant le gouvernement sud-africain reçoit des fournitures militaires pour un montant de \$35 millions dans le but de supprimer les révolutions dans les colonies portugaises.

La question de l'Angola n'est pas une question limitée mais continentale car la libération de l'Angola met fin à l'impérialisme en Afrique. Forcément le Mozambique et la Guinée portugaise seront libérés et l'Afrique du Sud en tant qu'état apartheid, raciste sera en voie de disparition et sera remplacé par une société noire.

ACQUISITION MUSULMANE

On a publié dans l'hebdomadaire gouvernemental "Al Baldah" que la cathédrale romaine de Tripoli, Libye, sera transformée en mosquée musulmane et dédiée à la mémoire de feu le Président Nasser d'Egypte.

La cathédrale, située dans le square d'Alger, fut saisie comme propriété italienne. La Libye, ancienne colonie de l'Italie, se livre à une campagne anti-italienne depuis cet été.

Reliable Office Equipment
& Supply Limited

-vente et réparation de
tout article de bureau-
Roger et Denise Sabourin
521 St. Mary's Rd.
233-4040 233-4796

AU RYTHME DE L'HIVER

**CKSB donnera le 31 décembre, 1970,
une moto-neige SNOW CRUISER valant \$1,000.00.**

**Pour participer au concours, remplir la formule ci-dessous
et la renvoyer à:**

**MOTONEIGE
CKSB
ST-BONIFACE**

NOM _____

ADRESSE _____

TELEPHONE _____

Nom d'un commanditaire dont vous entendez l'annonce à CKB

Pharmacie Paquin

157, Boul. Provencher
247-3863

A.E. Paquin-Pharmacien

**GUAY SHOES LTD.
CHAUSSURES LTEE**

196 Provencher

ST-BONIFACE - MANITOBA

travail sera suivi de près, depuis le début jusqu'à la fin.

"De plus en plus, des hommes d'affaires de Winnipeg nous apportent leur correspondance lorsqu'ils veulent traiter avec le Québec", souligne M. Delionnet.

MM. Delionnet et Mollicard offrent un service de traduction générale et technique dans les deux langues; aussi, un service de composition de correspondance et de lettres d'affaires, d'adaptation pour annonces, d'imprimerie et de reproduction de documents.

Au cours de cet entretien, ils insistent l'un autant que l'autre pour faire remarquer que la traduction est une profession, presque une science. Plusieurs universités, surtout au Québec, offrent des cours de traduction et depuis quelque temps l'Université de Montréal offre un cours menant à un baccalauréat.

"En ce qui concerne notre nouvelle entreprise, nous sommes copains de l'avenir, car nous insistons sur la qualité dans tous nos travaux", de conclure M. Mollicard.

CONTRE-ATTAQUE

Réflexions sur un débat - à la demande du rédacteur en chef.

Intégration à la société, participation sociale, intérêt politique, formation d'hommes d'affaires... D'accord, le Collège doit y prendre part et il doit s'améliorer lui-même. Mais l'affaire importante que beaucoup oublient, c'est le but que le Collège s'est donné: "Le Collège s'engage à tout mettre en oeuvre pour donner à chaque étudiant l'éducation chrétienne la plus authentique selon les exigences présentes de la vie de l'Eglise."

La société a besoin de sociologues, de psychologues, de notaires... et de chrétiens. Ou bien est-ce démodé l'homo religiosus? Par contre l'homo technicus

n'est pas phénomène unique du 20^e siècle, mais de nos jours, il forme la majorité. Le défi vous est lancé. Vous avez un double rôle à jouer en tant que membres de la société et membres de l'Eglise. Les deux sont compatibles quoi qu'on en dise!

Cet aspect de la vie collégiale est oublié, négligé, fiché dans l'arrière plan. Mais tout est là si vous le voulez, une formation complète.

Donc, selon vos convictions personnelles et l'importance que vous attachez à une formation chrétienne, le Collège devient non seulement très valable mais il vous offre aussi l'occasion d'en profiter pendant votre séjour en ses murs.

restaurant La CUISINE

TRAITEURS AUX BANQUETS
SERVICE ET SALLES À LOUER

7h.30 à 20h.00

233-9013

Pony Bar

salon de cocktail

Jolly Friar

salle à dîner

Rumpus Room

spectacle chaque soir

Sportsman's Lodge

documentaires et films sportifs

Norwood Hotel

112 rue Marion 942-7574

VIEILLE GARE cuisine française

Au coeur de St-Boniface
ANGLE PROVENCHER ET DESMEURONS

**déjeuner d'hommes
d'affaires: \$1.50 à \$2.50**

**dîner à la française:
à partir de \$4.50**

**RÉSERVATIONS
247-7072**

Le Gérant et le Personnel
de la
LIBRAIRIE PROVENCHER
invitent tous les Franco-Manitobains
à notre

VENTE SPÉCIALE ANNUELLE
et à l'ouverture de notre
SALON D'EXPOSITION DE LIVRES

184 1/2, boul. Provencher
Salon au deuxième étage
23 au 28 novembre, 1970
9 heures à 22 heures

Le Salon d'Exposition vous offre:

- livres pour bibliothèques scolaires
- section universitaire
- livres d'enfants
- articles religieux de choix
- cartes de souhaits "Belvedere"

**RABAIS DE 10% à 30%
SUR LE PRIX RÉGULIER**

GRATIS au Salon seulement

Un cahier scolaire gratuit
par dollar d'achat

heures: 9h. à 17h.30
tel: 247-9078 247-9410

CHRISTIE SCHOOL SUPPLY LTD.
angle Cathédrale et Langevin

**Au Service
Des Etudiants**

RALLYE 70

ENVIRONNEMENT DE COMMUNICATIONS

A l'occasion du centenaire du Manitoba, le président de la SFM, M. Etienne Gaboury, a demandé au sculpteur Mike Goldberg de concevoir un environnement utilisant la technologie contemporaine pour la Conférence annuelle de la dite Société en novembre. Plutôt que d'envisager un projet purement artistique, M. Goldberg a proposé un "Environnement de Communications". Voici, en résumé, le projet définitif qu'il a présenté au comité Rallye et à l'exécutif de la Société.

L'élément principal de ce projet serait un appareil Philips Eidophor (loué), qui projette une image vidéo de grandeur variable - soit jusqu'à 30 sur 30 pieds. Sa différence avec le petit écran et sa ressemblance avec l'écran de cinéma font que l'image attire l'attention et l'intérêt. On peut projeter des images prises sur le vif ou des images filmées d'avance; les détails peuvent être grossis. Donc un speaker placé au premier plan dans la salle peut être projeté et établir un contact beaucoup plus personnel avec tous les délégués.

Les appareils de contrôle d'enregistrement (monitors) projetteraient dans toutes les salles de discussion la même image tout en laissant la possibilité à au moins 3 groupes de choisir leur propre programme. Si un groupe, par exemple, veut élaborer un sujet particulier, il peut choisir le matériel dont il a besoin dans une filmothèque préparée pour l'occasion et l'utiliser dans la salle particulière qu'il occupe.

Il y aurait un système d'appel dans chaque salle pour convoquer un caméraman muni d'un appareil portatif (un VTR - video tape recorder). Donc, lorsque la discussion d'un groupe devient suffisamment intéressante pour le faire partager par tous les délégués, on l'enregistre, quitte à la montrer plus tard via le système de monitors. Puisque cet appareil, le 'Portapack', est assez simple pour être utilisé par un amateur, un groupe peut se déplacer pour un projet spécial - aller parler au maire, par exemple, d'une question qui les intéresse - et ensuite partager cette expérience avec tous les délégués.

Plutôt que d'inviter des orateurs spéciaux à la conférence, une liste de spécialistes seront priés de préparer des causeries. Celles-ci seront enregistrées et filmées par un animateur de la conférence qui voyagerait à travers le Canada avec un Portapack. Il ferait aussi des interviews dans le pays concernant les sujets en discussion (eg: le conflit des générations), donnant ainsi aux délégués un aperçu national, et donc plus global, des problèmes qui les intéressent.

La soirée d'ouverture sera enregistrée en direct par CKSB. Il n'y aura pas de système de son durant le programme; on demandera aux délégués d'apporter avec eux des radios. Les discours, la musique, les directives, etc. seront diffusés par les radios répandus dans la salle créant un milieu acoustique assez spécial. Ceux qui ne pourront assister à la conférence pourront écouter de chez eux.

A la disposition des animateurs de la Conférence, il y aurait aussi une variété d'appareils audio-visuels: épiscopes, carrousels, écouteurs sans fil. Un spec-

tacle de lumières est prévu qui illustrerait un thème choisi par le comité Rallye. Les dernières techniques (y incluse l'image multiple) seront utilisées pour ce programme; on se servira des talents locaux dans la mesure du possible.

Pour entrer dans la salle de conférence, les délégués devront traverser un environnement sensoriel que M. Goldberg a appelé la "Chambre à Décompression". Des miroirs, des jeux de lumières, des sons et des senteurs seront utilisés pour éveiller tous les sens du délégué et le préparer pour l'Environnement de Communications qui l'attend.

Le budget se situe entre 8 et 12 mille dollars. Cependant les compagnies impliquées (soit dans la location de l'appareil Eidophor, soit par les techniciens, etc.) sont intéressées à collaborer à cause de la nature expérimentale du projet.

Cet environnement a été conçu, dit M. Goldberg, pour répondre aux besoins de la communauté franco-manitobaine - une société depuis longtemps repliée sur elle-

même et perdant graduellement son identité. La SFM offre un programme d'animation socio-culturelle qui veut faire ressortir la sensibilité des individus et leur donner de l'assurance, faciliter l'interaction et les préoccupations sociales, et provoquer une prise de conscience aux niveaux national et international. La Conférence annuelle est le point culminant de l'activité d'une année et l'"Environnement de Communications" veut amplifier et mettre en évidence ce qui s'y passera.

L'Environnement n'est qu'une extension des individus qui l'utilisent, et tous peuvent l'utiliser; il reflète et intensifie l'interaction du petit groupe. C'est un système flexible qui permet le choix du contenu. Il permet la maximisation du transfert d'information tout en respectant la vitesse à laquelle peuvent l'absorber les délégués.

L'Environnement veut "keep the past within reach, bring the outside in and put the inside out".

PROGRAMME

VENDREDI le 13

INSCRIPTION 17 h,00 à 21h,30

OUVERTURE OFFICIELLE 20h,00

ENDROIT: GYMNASSE HOLY CROSS
PARC WINDSOR
(EN FACE ARENA MAGINOT)

CABARET (BOITE A CHANSONS) 21h,30

ENDROIT: CENTRE ST-LOUIS
500 BOULEVARD PROVENCHER

SAMEDI le 14

INSCRIPTION 8h,00

DISCUSSION EN GROUPES 9h,00 à 17,00

ENDROIT: ECOLE PIERRE RADISSON

BANQUET 19h,00

DANSES 21h,00

ENDROIT: ECOLE PIERRE RADISSON
290, RUE DUBUC

DIMANCHE le 15

DISCUSSION EN GROUPES 9h,00

ASSEMBLEE GENERALE ET ELECTIONS 13h,30

ENDROIT: ECOLE PIERRE RADISSON

SPECTACLE
YVON DESCHAMPS MONOLOGUEUR 22h,30

ENDROIT: THEATRE PLAYHOUSE

VERS UNE MEILLEURE SOCIÉTÉ

Depuis quelques années, et surtout après la création de la Société Franco-Manitobaine, le terme "d'animation sociale" s'est taillé une place dans le vocabulaire du francophone engagé. Déjà même, dans les synthèses formulées par le Rallye du Manitoba Français au mois de juin 1968, plusieurs comités se référaient à cette notion avec des phrases quasi-admiratives. En connaissent-ils réellement les implications? Un doute subsiste puisque à quelques jours à peine de l'ouverture du troisième Congrès-Rallye de la S.F.M., rares sont ceux qui dans notre société peuvent définir exactement, ou encore plus juger effectivement de l'importance de cette forme de participation populaire. Lors de sa mise sur pied, le programme d'animation fut considéré comme un remède miracle qui garantirait une guérison rapide et sûre à tous les maux. Il n'en fut rien. Au contraire, maintenant, plusieurs s'interrogent sur sa valeur réelle. Avant d'aller plus loin, une définition générale s'impose.

L'animation

"L'animation est une méthode d'intervention au sein d'un groupe en situation et suppose, de la part de l'animateur, l'exercice de certaines habiletés, connaissances et techniques, de même que de recours à ses ressources extérieures, en vue de rendre le groupe plus apte à communiquer, à décider et à agir." (1)

"Plus explicitement, l'animation repose sur le postulat qu'un groupe en situation peut, grâce à l'intervention d'un animateur, en venir à constituer un meilleur médium de connaissance (étude et définition de situations), de décision et d'action." (2)

"L'animation a comme objet le fonctionnement d'un groupe d'étude ou de tâche, comme moyen de connaître, de décider et d'agir. L'animation tente de mettre le groupe en présence de ses propres moyens, de ses propres expériences, de ses propres connaissances. Il exerce, dans une certaine mesure, le rôle de conscience et de logique du groupe. Il dégage les ressources du groupe, les articule et les ordonne selon la détermination du groupe." (3)

"Animer, c'est rendre un groupe autonome, auto-déterminé, capable de se prendre en charge lui-même, apte à décider, à organiser, à contrôler, à utiliser les ressources à sa disposition. (Livre Vert, Corporation des enseignements du Québec, juin 1969, p. 24-25). Selon un animateur à l'emploi de la S.F.M., l'animation sociale est "simplement un outil qui aide un groupe quelconque à aboutir, que ce soit en économie, en éducation, chez les jeunes; l'animation c'est un moyen et non pas un but."

Prenons pour acquis cet aspect de l'animation, cette image d'outil. Comme tout outil, l'animation devrait nécessairement être maniée par des membres compétents pour produire le plein rendement. Les membres sont les animateurs sociaux eux-mêmes. Le poste d'animateur de la S.F.M., semble être un emploi assez attrayant. En effet, au Congrès de novembre '69, le président de l'époque, M. Maurice Gauthier, annonça que la Société avait à son service deux animateurs. De plus, le rapport du président déclara que "ce programme fera sans doute bouillir de neige au cours des douze prochains mois." (4)

Ce fut toute une bouillie de neige! L'organisation comprend maintenant cinq animateurs payés à plein temps et on prévoit que d'autres, s'ajouteront à ce nombre. Mais il faut se demander, qu'est-ce donc exactement un animateur? Selon les animateurs eux-mêmes "c'est un expert, mais un expert en rien, dans le sens qu'il n'est pas spécialiste dans un domaine défini tel que l'économie, l'éducation. C'est plutôt un expert de procédure, un spécialiste du travail de groupe, de la dynamique de groupe." Un autre fonctionnaire hautement placé dans l'exécutif complète cette définition: "L'animation sociale permet la plus grande participation si le rôle de l'animateur reste uniquement la direction du débat." De plus selon ce personnage: "le programme mis sur pied par la S.F.M. a certainement une grande valeur; par contre ce qui est dangereux, c'est qu'un individu, parce que c'est un humain, à qui l'on demande la mise en pratique de ce programme, peut très facilement tomber sans s'en apercevoir, dans l'embûche du sens unique; on fait participer les gens pour leur faire définir des besoins, mais très subtilement on leur glisse la réponse. Et ça c'est facile à faire sans s'en rendre compte." C'est donc de cette façon que certaines gens pourraient se servir de l'animation sociale à leur propre profit. Selon les dires du membre de l'exécutif interrogé, cela s'est produit. Or, comme l'animateur n'est pas spécialisé dans un domaine défini, ses réponses, s'il en profère peuvent induire les participants dans une mauvaise voie. Cette déviation de l'animation ne pourrait éveiller la population que dans un domaine très limité.

L'animation sociale au Manitoba a connu un certain suc-

cès comme au village de Saint-Malo où elle débuta. L'animation dans cette localité, a amené une prise de conscience et une connaissance des problèmes ainsi qu'une mise sur pied de trois comités locaux pour répondre aux besoins. Cependant il n'y a pas de résultats concrets semble-t-il, après une action de ce genre. La population pourra analyser dans cinq à dix ans ce qui se passe aujourd'hui et ce qui s'est passé hier dans le domaine de l'animation sociale. Ce n'est pas une corporation à laquelle on peut demander de jour en jour un bilan d'inventaire. C'est un mouvement continu qui travaille à l'arrière-plan et qui ne donnera des résultats tangibles qu'à progressivement.

Au cours de la première année d'animation véritable, on tâcha de susciter une préoccupation chez la population canadienne-française en ce qui concerne l'aspect d'identité; de plus, ce fut le départ du programme d'éducation qui se concrétise en ce moment-ci; on se dirige plus directement vers l'action. Un autre secteur aussi important de l'animation est constitué par le mouvement des Caisses Populaires. Et selon les animateurs: "au mois de janvier on prévoit pour les Caisses Populaires un nouveau plan qui nous donnera une nouvelle optique, et j'ai l'impression, d'après les comités dans lesquels on travaille, qu'il va y avoir des changements majeurs dans les Caisses Populaires." Un fait comme celui-ci montre tout le bénéfice que l'on peut tirer de l'animation. Elle semble viser plus au pratique, plus au bien-être du groupe qu'au traditionnel et au bien d'une élite. En d'autres termes, ce n'est plus l'histoire de "mon père a fait comme ça, pourquoi pas moi?" Si la façon dont ils réglaient leur vie n'est plus valable pour notre monde en évolution, il faut changer de style et s'adapter à ce qui est le mieux pour la majorité de la population. Le progrès social et économique ne s'arrêtera pas pour attendre un groupe de franco-manitobains retardataires. Dans cette optique, l'animation, bien contrôlée et bien dirigée, peut faire énormément de bien à la situation francophone au Manitoba. Il faut se rappeler que le Manitoba n'est pas l'innovateur de l'animation sociale et que ce genre de mouvement a déjà été entrepris dans d'autres provinces du Canada, notamment le Nouveau-Brunswick et l'Alberta. De plus, la plupart des programmes d'animation sont mis sur pied soit par des spécialistes du gouvernement fédéral, soit avec leurs conseils. Donc, le secrétariat d'Etat accepte ouvertement la valeur d'un programme d'animation et il est à espérer que le gouvernement de ce pays soit assez informé pour prendre une telle décision. Principalement, l'animation devrait répondre aux besoins énumérés par le Rallye Franco-Manitobain qui demandait de rendre cet outil disponible aux domaines de la politique, l'éducation et l'économie. Ainsi parlait la synthèse culturelle: "L'animation sociale est une initiative positive qu'il faut encourager." De plus, ce même document préparé par le groupe des quarante stipulait que: "Ces qualités (du Franco-Manitobain) devraient être développées par le moyen de la technique d'animation sociale pour lui permettre de découvrir ses qualités de "chef" et son potentiel inné qui contrebalanceraient ses déficiences psychologiques." Il n'y a personne qui doute que l'animation puisse véritablement encourager une participation plus active de la population francophone, et aussi l'éveiller à sa situation actuelle; dans les termes des animateurs: "... les gens peuvent être sensibilisés à la situation..." Si effectivement l'animation peut accomplir ce tour de force avant qu'il ne soit trop tard, alors l'avenir au Manitoba promet. Seulement, il faudra attendre cet avenir pour dire quel fut le rôle exact joué dans sa préparation par l'animation.

les laboratoires

Maintenant, notre étude se dirige vers un autre aspect du programme: les laboratoires interpersonnels. (Ici, nous imaginons tous les animateurs, tous les membres de l'exécutif de la S.F.M., du comité de planification, tous les participants aux laboratoires, toutes les personnes qui ont eu affaire à l'animation de n'importe quelle façon sautant à dix pieds en l'air et s'écriant avec véhémence: "L'animation sociale et les laboratoires interpersonnels sont deux choses complètement distinctes qu'il faut, à tout prix, garder dans leur orientation respective." Soit, il faut admettre que se sont deux techniques totalement différentes. Cependant, il faut accepter le fait que les "labs" jouent un rôle dans le programme intégral. L'animateur interrogé a expliqué que l'animation sociale possède un "leadership training" et qu'après ces sessions, si les animateurs jugent qu'un participant montre des talents de chef, on l'encouragera, on l'invitera à assister à un laboratoire de relations interpersonnelles. Donc, nous soutenons notre point de vue: de cette façon, l'animation et les laboratoires sont liés puisque l'un complète l'autre. De plus, les participants, dans les deux cas, restent essentiellement les mêmes.)

Il y a une autre organisation tout à fait distincte de la S.F.M., qui fait du travail de relations humaines: l'Institut des relations humaines dirigé par le Docteur Henri Marcoux. Cet organisme est reliée à l'Institut of Human Relations du YMCA. Les laboratoires (connus aussi comme T-group, encounter groups, sensitivity training) sont menés par l'or-

ganisation mentionnée ci-dessus, et censément sans relation avec le mouvement d'animation, (bien qu'il soit reconnu que des animateurs de la S.F.M. aient déjà participé à des "labs" comme dirigeants des débats). Ici aussi, le terme de "laboratoire" mérite une explication.

Le centre des Relations Humaines et Les Études Communautaires définissent un T-group ainsi: "A training group which learns from its own experiences - what the members actually do in the group... Each T-group member becomes a participant-observer, watching and discussing what is happening to himself and others while being actively involved in the process." (5)

Un membre important de la S.F.M. le définit comme suit: "C'est un stage où l'on se sert de la connaissance actuelle que l'homme a de lui-même (psychologie) pour aider une personne à réaliser comment elle se perçoit et comment elle est perçue par les autres. Le T-group doit être conduit uniquement par des spécialistes, uniquement par des gens qui sont des "psychologues". Les animateurs ne sont pas des psychologues."

Ces sessions intensives interpersonnelles avec un groupe de 10 à 15 personnes impliquent des confrontations brutales et franches avec nous-mêmes, tel que les autres nous perçoivent - ou bien comme les autres croient nous percevoir. Elles enlèvent les inhibitions ainsi que l'image que l'individu a de lui-même. Et c'est là que réside le point critique. Ainsi que l'explique Alex Owen du Conseil National des Relations Humaines dans une entrevue pour le journal Maclean's: "One danger is that you are perhaps plumbing depths that might be best left uncovered. Another is that some so-called 'trainers' may be working out their own problems on their groups. And, the whole field can become a dangerous weapon: in a state of heightened awareness anyone with a dependent personality could be led into anything by a so-called 'trainer' with some misguided cause he may want to promote." (6) Une chose est bien certaine: plusieurs personnes quittent des laboratoires avec un sentiment profond de frustration. Cette frustration pourrait aisément mener à des actes irrationnels - comme défigurer des bâtiments avec des inscriptions ??? - Bien que les actions du M.L.F. ne soient pas des produits directs de l'animation sociale ou des relations interpersonnelles, dans l'esprit de certains officiers haut placés il n'y a aucun doute: ces facteurs ont contribué au mouvement de ce genre.

interviews

Afin de ne pas juger trop arbitrairement ou superficiellement le sujet de cet article, les membres de la rédaction de ce journal ont réalisé un certain nombre d'interviews avec des personnes ayant passé par un laboratoire ainsi qu'avec les animateurs de la S.F.M. La Rédaction avait préparé une liste de questions standardisées afin de faciliter la tâche de nos narrateurs. A l'annonce de questions de ce genre, plusieurs des personnes interviewées prirent une position défensive. Les questions, bien que très directes, étaient objectives et composées sans parti pris (même un psychologue compétent lorsqu'on lui présente le questionnaire pour approbation trouva que les questions étaient correctes). Néanmoins, deux individus refusèrent catégoriquement de répondre aux questions, prétendant qu'elles étaient posées par des gens soit complètement hostiles, soit totalement ignorants. Qu'on traite les membres de la rédaction de Populo d'ignorants, il est possible de l'accepter, mais qu'on affirme qu'un psychologue professionnel ne sait pas de quoi il parle, surtout en matière de psychologie, c'est quelque peu illogique, voire prévenu dans le sens inverse. Ou, plutôt, ne serait-ce pas le fait que ces personnes n'auraient su que répondre aux questions qui nous a valu un refus si catégorique de leur part? L'avis d'un spécialiste indique que les individus qui n'ont pas voulu discuter ce sujet sont ceux sur qui l'expérience a probablement eu un effet néfaste et à qui le "lab" n'aurait pas été de grande utilité. En d'autres termes, ceux qui n'ont rien reçu et qui maintenant se renferment devant les autres en les accusant de "ne pas comprendre, parce que vous n'avez jamais vécu ce que j'ai vécu." Cette attitude, si elle se perpétue, montrerait un résultat opposé au but que le "lab" se propose. L'être humain à la sortie de la session serait fermé à toute communication mutuelle avec un autre individu qui n'a pas partagé le même événement que lui.

Toutefois, tous les individus ne prennent pas cette mentalité de muets. La plupart ont répondu avec précision aux questions demandées. Les questions soulevaient une quantité de sujets; quelles raisons vous ont poussé à y assister? de quoi s'agit-il exactement? qu'est-ce qui se passe dans un laboratoire? quelles sont les réactions lorsqu'on revient dans son monde quotidien? les résultats personnels chez l'individu? est-ce que la session a rempli le rôle qu'on lui a attribué? est-ce que le fait de traiter de cette façon les sentiments humains n'est pas dangereux? Il s'agit maintenant d'analyser les réponses obtenues.

ÉTÉ?

L'ANIMATION SOCIALE ET LES LABORATOIRES

Les raisons qui ont poussé ces gens à assister à un laboratoire de relations interpersonnelles sont les suivantes: soit la curiosité (leurs amis qui en avaient fait leur en avaient parlé, et ils voulaient voir ce qu'était réellement un "lab"), soit un désir sincère d'apprendre à se connaître (pour certains la littérature reçue auparavant avait définie le "lab" comme tel), soit un mélange des deux raisons. D'autres, et c'est la majorité des cas, furent invités à y participer (comme l'a expliqué une section précédente de cet article) afin de développer leurs talents découverts au moyen de l'animation sociale proprement dite. Une fois là, que font-ils précisément? Aucune personne interviewée n'a fourni une description explicite de ce qui se passe à l'intérieur du "T-group"; l'une disait: "C'est une expérience de communications, difficile à expliquer; il faut la vivre... tu vis en équipe intensément pendant cinq jours"; il faudrait, à son avis, plusieurs années de vie normale pour obtenir le même effet. Pour un autre "on sensibilise la personne, on lui enlève son masque; on tâche de lui montrer ce qu'elle est vraiment" et, de pair, "voir les autres personnes comme des personnes, non pas comme des objets ou des machines." Bien que cela ne réponde pas directement à la question de façon pratique (c'est-à-dire, quels moyens utilise-t-on pour arriver à ce but) les répliques des participants forment une théorie à l'objectif louable si c'est véritablement le cas.

D'après les rapports de psychologues spécialisés dans ce domaine, on se sert de discussions animées pour l'analyse des sentiments exprimés par les membres du groupe sur des situations présentes ou antérieures. "The means vary from disconcertingly honest round tables discussions to almost wordless sensual exploration of other's bodies and the environment." (7)

Deuxièmement, lorsqu'ils ont été interrogés sur le but des laboratoires, la réponse clé fut "de se connaître soi-même". Un autre point caractéristique de leur témoignage: la nécessité de "laisser tomber sa façade". Façade dans le sens que dans notre vie quotidienne on se crée des idées fixes et l'on prend des attitudes qui ne sont pas nécessairement celles que l'on voudrait prendre. L'individu agit ainsi afin de se faire accepter par la société. Selon eux tous ont un aspect extérieur qu'il faut détruire avant d'arriver à l'être véritable, dans son for intérieur. Cette façade agirait comme un système défensif de l'individu contre la société. Dans un T-group, on se fait un esprit communautaire, de confiance mutuelle où ce système de défense ne serait pas nécessaire. Ceci reste une belle théorie mais les choses peuvent se passer autrement. La personne ne pourrait-elle se sentir rejetée et ainsi prendre une position hyper-défensive. Et sur quel fait baser la conjecture que tout individu possède une façade? C'est très discutable! Un autre point de vue, qui présente une ressemblance quelconque avec le précédent c'est que le "lab" fait regarder les autres comme ils sont, il nous évite de les classer en catégories." Le but visé est valable, et mériterait même un approfondissement correspondant.

L'autre question demandait qu'elle était leur opinion sur les risques courus par les participants à de tels groupes. L'équipe du journal demanda précisément: "Est-ce que vous croyez que de traîner ainsi les sentiments humains pourrait être dangereux?" La plupart ont répondu que oui, "dans une certaine mesure". Les sentiments humains sont des choses très délicates tout comme la personne humaine elle-même. L'une des personnes interrogées l'a expliqué ainsi: "Définitivement, cela pourrait être dangereux; ce n'est pas toute personne qui pourrait le vivre; celle qui voudrait y assister devrait connaître un peu de dynamique de groupe. C'est une dissection des sentiments et ça peut être très pénible, autant durant qu'après." L'opinion commune fut qu'en "général ça aide" bien que cela comporte certains risques. En effet, les risques ne sont pas si élevés si le groupe est conduit par un psychologue compétent et pas par des gens qui sont passés par quelques laboratoires eux-mêmes pour ensuite lancer leur propre mouvement. Actuellement au Canada le nombre de ces T-groupes se situe entre 400 et 1000, avec une bonne partie qui sont menés par des gens avec peu d'entraînement ou d'expérience. Et de nombreux psychiatres éminents du Canada et des États-Unis sont inquiets puisque le "sensitivity training" peut disloquer ou détruire le style de vie du participant sans toutefois fournir une solution satisfaisante.

La dernière question posée à ces gens fut de leur demander si le laboratoire les avait rendus plus "leaders" (puisque c'est un complément de leadership training), plus ouverts ou plus conscients de leur situation en tant qu'individus et en tant que franco-manitobains. A l'unanimité ils répondirent que le laboratoire rendait l'individu plus conscient de ce qu'il était, plus attentif aux personnes et aux choses autour de lui et certainement plus ouvert avec les autres ainsi qu'avec soi-même. Ils croient sincèrement avoir pu se connaître un peu plus et de façon plus approfondie. Ceci est une qualité irréfutable du laboratoire si, authentiquement, il peut créer chez l'individu un sentiment de bien-être, de tranquillité, de paix intérieure. S'il rend l'homme plus sûr de lui-même, plus solide sur ses deux pieds, comme

l'indiquent certains des participants, le laboratoire peut avoir une position dans la société actuelle. Quant au fait d'être plus "leader", la plupart trouvent que ce n'est pas le rôle premier du laboratoire et qu'eux personnellement n'en ont rien tiré dans ce domaine. En fait de prise de conscience francophone les participants s'étaient déjà affirmés comme franco-manitobains et leur expérience n'a servi qu'à accentuer leur identité. De même un groupe d'étudiants du niveau secondaire furent invités à assister à un laboratoire au mois d'avril dernier. On leur souligna que la session allait traiter de leur identité comme franco-manitobain ou tout au moins on leur laissa entendre qu'il en serait ainsi. A peine le laboratoire avait commencé que les participants remarquèrent une absence totale du sujet qu'ils étaient censés étudier.

Le grand désavantage de ce genre d'activités semble être le réajustement. Un exemple inquiétant est celui d'une secrétaire qui fut "vue" par les autres membres de son groupe comme un monstre, égaré et horrible - et un mois plus tard elle n'était pas encore retournée au travail, toujours angoissée, toujours aux prises avec le problème. Ceci est, bien entendu, un cas extrême qui se produit rarement. Cependant, le risque est toujours présent. Qui est-ce qui peut prédire ce que seront les réactions de telle ou telle personne si elle passe par un "lab". C'est le domaine exclusif des psychiatres et à la rigueur d'un psychologue mais certainement pas d'un "trainer". Cependant dans le programme dont on vient de parler, y a-t-il quelqu'un qui puisse assurer que de personnalités trop faibles ne s'infiltreront dans le groupe. Ce sont les animateurs qui recommandent les participants et ils ne sont pas des psychiatres ni des psychologues. Les chercheurs à l'Institut Ontarien des études en Education déclarent que "there is an urgent need for some technique to 'screen out' people who might be mentally disturbed by 'touch me, feel me love me' training." (8)

Les rédacteurs de cet article ne voudraient pas que les lecteurs y trouvent une condamnation sans pitié de tous les laboratoires. Au contraire les relations humaines permettent une expérience personnelle très enrichissante et énormément profitable pour l'individu. Il ne faudrait pas que l'idée se propage que les laboratoires doivent être rayés de la surface du globe. Seulement les auteurs jugent, de même que plusieurs personnes compétentes dans le domaine psychologique, que ces expériences étant très délicates, ne sont pas dirigées vers n'importe qui, et qu'ils doivent être menés par des professionnels. Les laboratoires qui se donnent actuellement au troisième plancher du Centre culturel ne semblent pas faire cette distinction. Si les organisateurs trouvent que cet article leur est hostile, qu'il ne se tient pas aux faits, leurs critiques seraient grandement appréciées. Trop longtemps, le peuple franco-manitobain a été laissé dans l'ignorance de ce sujet pour qu'il puisse le juger acceptable sans aucune remontrance. Des éclaircissements seraient dans l'ordre!

A l'époque où cet article fut rédigé, le Service d'Animation sociale de la S.F.M. venait justement de publier un article dans "La Liberté et le Patriote" expliquant ce qu'est vraiment l'animation. Au moment où cet article sera publié à son tour, un deuxième article est censé suivre dans "La Liberté". Contentons-nous de dire que c'est à peu près temps. Les membres de la Société ont le droit de savoir ce qui se passe exactement et que c'est faute d'information précise que de fausses idées se sont répandues à ce sujet.

Deuxièmement, reprenons l'explication donnée auparavant sur le but de cet article. En se référant à l'article ré-

cemment paru dans "La Liberté et le Patriote", où Irène Mahé interview M. Roland Marcoux, chef des animateurs: Ce dernier précise que les laboratoires des relations humaines ne sont pas une branche de l'animation sociale, "qu'il n'existe aucun rapport apparent entre les deux organismes." Nous, les rédacteurs, de l'article que vous lisez présentement, n'ont jamais soutenu que c'était une branche, mais uniquement, un complément. Et du fait qu'il soit un complément, que la S.F.M. encourage les laboratoires, cela rend les animateurs directement responsables de toute mésaventure qui puisse arriver à un laboratoire et ces mésaventures se sont déjà produites. Si les "labs" ne sont pas conduits de façon convenable, c'est le devoir du service d'animation d'y mettre fin ou du moins ne pas encourager les gens à y participer.

Si, après ce que nous venons juste d'expliquer, il y en a certains qui refusent de voir un lien, quel qu'il soit, entre les deux organismes, alors qu'ils rejettent la deuxième partie de cet article qui concerne les laboratoires! Mais nous insistons sur le fait que la première partie qui traite de l'animation sociale proprement dite, reste valable pour tous. On ne peut repousser l'article en entier uniquement à cause de ce mélange.

La conclusion qui est tirée de cette étude, c'est que l'animation sociale, si elle se cantonne dans son rôle et tâche d'accomplir son but, peut permettre au potentiel francophone de se développer. Elle doit être encouragée selon ce point de vue et on doit lui fournir les outils nécessaires pour y arriver (fonds, spécialistes aux aptitudes requises, etc...). Les laboratoires ont leur valeur s'ils sont entre des mains sûres et s'ils sont séparés complètement de l'animation sociale. En ce moment, ils ne le sont pas. En conséquence, ils sont à améliorer; sinon, à éliminer...

Cette étude a été entreprise dans l'unique but d'informer. Si elle fut favorable ce fut parce que les faits étaient favorables; mais, si elle fut hostile, ce fut parce que les faits furent négatifs.

Références:

- (1) Le Livre Vert, Corporation des enseignants du Québec, juin 1969, p. 22.
- (2) Action pédagogique; Corporation des enseignants du Québec, février 1969, p. 2, du Dossier "L'animation".
- (3) Action pédagogique, Corporation des enseignants du Québec, février 1969, Dossier "L'animation", p. 5.
- (4) Rapport du président, Congrès de la S.F.M., le 6 et 7 décembre 1969.
- (5) Hedley Dimock; Centre for Human Relations and Community Studies.
- (6) "Touch me, Feel me, Love me" Macleans, septembre 1970.
- (7) "Touch me, Feel me, Love me" Macleans, septembre 1970.
- (8) "Touch me, Feel me, Love me" Macleans, septembre 1970.



DRÔLE... À MORT

"Mourir de rire". "Drôle à mort". Ce sont là finalement deux expressions bien étranges où le rire est accolé à une situation qui, en soi, n'a rien de drôle. Une sorte de rire négatifs sans que l'on veuille se l'avouer. Une contradiction du moins qui peut faire réfléchir. Yvon Deschamps semble en avoir pris conscience.

Il y a longtemps que l'on dit de Deschamps qu'il "rit jaune". Ses monologues, tout en étant drôles, provoquent une réaction parallèle qui n'est pas sans faire réfléchir. On pense tout de suite au "bonheur" par exemple, à "Niger black" au "Pépère". Ces trois monologues, comme celui des "unions" débouchaient sur une interrogation qui, sans être une critique sociale en règle, remettaient du moins en question certains comportements sociaux acquis depuis longtemps. Ce n'était qu'un premier pas.

Dans le spectacle qu'il donne Yvon Deschamps va plus loin. Beaucoup plus loin même. Je ne sais si ce sont les événements que nous traversons qui m'a fait percevoir le spectacle comme étant plus engagé, plus politique (bien qu'indirectement) qu'à l'habitude; je me trompe peut-être. Pourtant, Deschamps m'est apparu comme beaucoup moins drôle: beaucoup plus critique. Que l'on pense au "Foetus" ou encore plus au "Câble" et l'on verra que la petite contradiction que je posais au début prend tout son sens avec ces deux morceaux d'humour noir. D'humour noir et de cynisme presque. "Le câble", c'est devenu une institution, l'organe d'information le plus direct et le plus insidieux; il faut entendre évidemment "câble de télévision (américaine)". C'est, bien sûr, une institution américaine qui permet d'avoir en direct la guerre du jeudi, la guerre du mar-

di et celle du dimanche. Au-delà des apparences et de la technique comique de Deschamps, c'est tout l'impact des médias d'information sur le grand public qui me semble être dénoncé ici. Avec tout ce qu'elle présuppose d'abus. De propagande indirecte. D'acceptation inconsciente. Dans ces deux monologues, le spectateur rit jaune; encore. Bien heureux de pouvoir échapper à cette espèce d'angoisse inconsciente, toutes les occasions lui sont bonnes pour rire. D'un rire-défolement qui lui permet d'échapper, de se soustraire plutôt à une prise de conscience en profondeur. On me dira que cela était déjà là chez Deschamps; je pense néanmoins qu'il exploite cette technique de façon beaucoup plus systématique.

Comme pour illustrer davantage cette nouvelle voie d'approche, le spectacle de Deschamps se compose de deux parties bien distinctes. Avant l'entracte, on retrouvera celui que l'on connaît déjà avec ses sourires bon enfant, ses hésitations, ses maladresses soignées, ses bévues... etc. Avec un élément nouveau pourtant: l'orchestre de Jacques Perron. C'est précisément la présence de ce groupe musical qui donnera le ton dans la deuxième partie. Au simple niveau de la forme du spectacle Deschamps a innové par rapport à ce qu'il faisait auparavant. Toute cette deuxième partie, beaucoup plus "désespérément drôle" selon moi, se construit comme une mini-tragédie, un mini-opéra plutôt. Chaque élément de monologue est rattaché au suivant par un thème musical. Comme pour lier davantage, comme pour unifier toute cette seconde partie du spectacle. Deschamps semble vouloir nous faire comprendre que les histoires qu'il raconte ne sont pas distinctes l'une de l'autre; qu'elles ne "fi-

nissent pas là"; qu'elles ne sont que les chapitres d'une seule et même histoire triste: la sienne. La sienne ou du moins celle d'un homme québécois issu d'une classe très moyenne et qui, toute sa vie, depuis l'enfance jusqu'à la "maturité" n'a su que "manger de la m..." Et qui en a assez.

Tout cela est peut-être moins drôle que ce que l'on connaît d'Yvon Deschamps. Certains même trouveront sans doute le moyen de rire tout autant: question de se défoiler. Ou de reculer l'échéance. Pourtant moins drôle ou plus drôle qu'à l'habitude. Yvon Deschamps atteint dans son nouveau spec-

tacle à une vérité qu'il n'avait qu'effleurée jusque là; à une vérité que l'on commence à bien connaître chez nous: celle du désespoir. Il faudra peut-être apprendre à en rire.

LE DEVOIR
23 oct., 1970

Théâtre PLAYHOUSE - 15 nov.
billets Chez Huot - \$1, \$2.50, \$3.50

Vous voulez vous faire valoir auprès de la jeunesse franco-manitobaine?

Vous êtes un organisme? Faites donc parvenir vos communiqués de presse au journal **POPULO**



LES FLEURS EXPRIMENT TOUT...

PARK FLORISTS

412 AVENUE TACHE
devant l'Hôpital St-Boniface

Pour Toute Occasion

**Noces Funérailles Graduations
Anniversaires Pâques Corsages**

Lucille et Yvonne Boulet

tel: 247-3891